

# BEOGLU

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Quatre nouveaux postes d'inspecteurs généraux seront créés

IL Y EN AURA NOTAMMENT UN AIZMIR ET UN AUTRE A ADANA

Ankara, 21 (Du Vakit) - Suivant mes informations, le gouvernement, utilisant les pleins pouvoirs qu'il a reçus à cet effet du Kamutay pour la création de quatre nouveaux postes d'inspecteurs généraux, dont un à Izmir et l'autre à Adana. Il se pourrait qu'un troisième poste soit créé à Antalya.

LA MARINE NATIONALE

La construction de nos nouveaux sous-marins Le second des sous-marins en construction en Allemagne pour le compte de la marine nationale, le Batiray, sera lancé mercredi prochain. Nos officiers de marine qui se trouvent actuellement en Allemagne assisteront à la cérémonie ainsi que le sous-secrétaire d'Etat pour la marine au ministère de la guerre, M. Hüsni.

Le Batiray — rapporte le « Tan » — a été construit pour servir de sous-marin pose-mines. Il mesure 48 m de long. Le sous-marin lancé précédemment et qui, suivant les dernières informations est prêt à prendre la mer, le Saldiray a les mêmes dimensions, mais il est armé pour l'attaque et non comme pose-mines. Les formalités de livraison du Saldiray auront lieu ces jours-ci et il appareillera pour la Turquie le 15 février. Un équipage turc qui se trouve déjà en Allemagne et qui a participé aux essais, ramènera le navire en notre port.

En ce qui concerne nos sous-marins en construction en Corne d'Or, l'un, l'Atilay sera mis à l'eau dans un mois et l'on procédera au montage, à flot, de ses machines. On espère que ce bâtiment pourra commencer ses essais en août.

L'autre sous-marin, le Yildiray, sera lancé 4 mois après l'Atilay.

Le Califat du Roi Faruk

De l'Ikdam sous la signature de Kema-

list : Les chefs des tribus arabes venus des déserts d'Eldjesireh et réunis au Caire, ont proclamé calif le jeune roi d'Egypte qui a fait des études modernes pendant plusieurs années en Europe.

Cette nouvelle, annoncée par les Agences, laisse la Turquie laïque complètement indifférente. Car elle a fort bien expérimenté, depuis des siècles, la valeur de cette institution. Ce qu'on appelle le kalif n'a pas servi à rapprocher les peuples musulmans mais a contribué peut-être au résultat contraire. Le prestige du kalif n'avait pas empêché le grand père du roi Faruk, Mehmed Ali pacha de tirer l'épée contre Mahmud II comme il n'a pas empêché les musulmans d'Arabie et des Indes, au cours de la grande guerre, de faire la guerre aux armées ottomanes.

Ce n'est toutefois pas cet aspect de la question qui risque de susciter actuellement les préoccupations de l'Etat égyptien ami. La question qui paraît surtout importante à l'heure actuelle c'est que le kalif pourrait être une entame dangereuse sur la voie du progrès et du développement où l'Egypte s'est engagée si résolument. Et nous craignons que les leaders des tribus arabes ne cherchent à attirer à nouveau vers les déserts d'Eldjesireh un pays musulman qui s'est engagé sur la voie de l'Europe.

M. BULLITT RENTRE A PARIS New-York, 22 (A.A.) - L'ambassadeur des U. S. A. à Paris M. Bullitt s'embarqua hier à bord de l'Air France pour se rendre à Paris.

Il déclara à un correspondant de l'Agence Havas qu'il était heureux de retourner à son poste et exprima sa satisfaction de son voyage aux U. S. A. qui fut très profitable, mais il refusa toute autre précision.

LE REARMEMENT AMERICAIN

Washington, 22 A.A. — Procédaient à l'élaboration de l'organisation du réarmement américain, M. Roosevelt tint une conférence à Whitehouse avec M. Woodring, ministre de la guerre, M. Johnson sous-secrétaire à la guerre, le général Arnold, commandant des forces aériennes, le général Marschal, sous chef de l'état-major, sur les détails du plan de réarmement et sur l'enquête à ce sujet qui se déroule devant les commissions militaires du Congrès.

Les directives de la politique italienne demeurent inchangées

L'Italie veut la victoire de Franco et la réalisation de ses aspirations naturelles

Il suffirait d'un ordre pour lancer le peuple italien en avant

Rome, 22 (A.A.) - Un article des Relazioni Internazionali affirme qu'après la visite à Rome des ministres britanniques, les directives de la politique italienne restent inchangées.

Il n'y a rien, dans ces directives qui soit contre l'Angleterre. L'Italie veut la victoire de Franco et la réalisation de ses aspirations naturelles. L'Europe doit choisir entre la collaboration et la décision unilatérale de l'Italie, ce qui veut dire de l'axe.

L'Italie fasciste ne craint aucun conflit, ni court ni long, ni localisé, en admettant que cela puisse se produire, ni général. Le cœur du peuple italien bat aujourd'hui plus que jamais sur la frontière occidentale de la patrie. Il suffit d'un ordre pour la lancer en avant.

La visite du comte Ciano en Yougoslavie s'achève aujourd'hui

Elle aura servi à consolider la paix en Europe Centrale

Belgrade, 21 — Ce matin le comte Ciano et M. Stoyadinovitch ont participé à une battue au sanglier dans la forêt de Malonestovo. Une longue conversation de caractère politique était également prévue au programme de la journée, tandis que les experts procédaient à un échange de vues sur les questions économiques.

Demain, une chasse aura lieu dans le domaine de Petrovitch, appartenant au prince Paul, à 40 kms de Belgrade.

A 16 h., le comte Ciano sera dans la capitale. Il visitera le siège de l'Union Radicale, qui est le parti gouvernemental yougoslave, puis, l'exposition du livre italien. Un banquet sera offert par le prince Paul, après quoi le ministre des affaires étrangères italien quittera Belgrade.

LES COMMENTAIRES DES JOURNAUX ITALIENS

Les journaux continuent à consacrer de longs commentaires à la visite du comte Ciano et soulignent tout particulièrement la consolidation des rapports économiques italo-yugoslaves.

Un journal de Serajevo observe que les conditions économiques et naturelles des deux pays sont complémentaires. Lorsque M. Mussolini au plus fort de la crise de septembre dernier — ajoute cette feuille — vint en territoire yougoslave, il le fit en vue de se livrer à une démonstration d'amitié. C'est dans le même cadre que se déroule le voyage actuel.

Le « Novosti » intitule son article « Paix en Europe Centrale ». Il rappelle la visite de M. Chwakowsky à Berlin et la rapproche des conversations de Berlin. Ces visites et les échanges de vues auxquels elles donnent lieu produisent une impression tranquillissante. On constate, dit le journal, que les questions encore pendantes sont traitées sur place par les éléments responsables. C'est là la garantie d'accord devant sauvergarder tous les droits des Etats intéressés.

UN CRÉDIT ITALIEN A LA YUGOSLAVIE

Rome, 21 — L'envoyé spécial de la « Tribune » examine les nouvelles perspectives qu'offrent les échanges commerciaux italo-yugoslaves à la suite des conversations entre le comte Ciano et M. Stoyadinovitch.

Il annonce à ce propos que le gouvernement italien a préparé un projet pour l'ouverture d'un crédit d'un million de dinars à destiner à l'achat par la Yougoslavie de

Les incidents de frontière ont été réglés

L'ARBITRAGE DE VIENNE ET L'EQUILIBRE DE L'EUROPE CENTRALE

Prague, 21 A.A. — On a publié le communiqué officiel suivant :

Le ministre de Tchécoslovaquie à Budapest, a rendu visite à M. Csaky avec lequel il eut un long et cordial entretien.

Au cours de cette visite il a été constaté que les incidents de frontière ont été liquidés dans un esprit amical et le désir a été exprimé que l'arbitrage de Vienne soit exécuté le plus rapidement possible dans le cadre des commissions mixtes.

LES ATTENTATS EN IRLANDE

Les Républicains en voulaient aux postes des Douanes

Londres, 21 — On apprend maintenant seulement que les actes terroristes à Londres même avaient été précédés, depuis deux mois, par une série d'attentats en Irlande même. Les terroristes avaient pris pour cible les postes de la douane à la frontière entre l'Irlande du nord et l'Etat de l'Eire qui marquent la démarcation contre laquelle s'insurgent les républicains irlandais.

La méthode employée était partout la même : des colis postaux étaient envoyés à des destinataires imaginaires avec la mention « à retirer de la douane ». Ces paquets contenaient des machines infernales. Le système d'horlogerie était réglé toutefois de façon à ce que l'explosion se produisât à des heures où les postes douaniers étaient vides, de façon à éviter des victimes humaines. Effectivement, il n'y a eu qu'un seul mort : c'était un terroriste qui a été tué par l'explosion prématurée de son engin.

Le problème de l'émigration juive d'Allemagne

Berlin, 22 (A.A.) - Les journaux américains ont annoncé que les pourparlers avec le président de la commission des réfugiés Rublee ont été rompus ; on ne sait rien de cette prétendue rupture dans les milieux compétents allemands. On suppose que ces bruits ont leur origine dans la réorganisation de la direction de la Banque du Reich.

On apprend que le gouvernement allemand s'efforcera d'arriver à un terme et à régler le problème de l'émigration juive.

TROP D'EXPOSITIONS

Rome, 21 — Le ministre de l'Education, tenant compte que les expositions d'art ancien italien en Italie et à l'étranger, sont devenues par trop fréquentes et qu'il est absolument nécessaire d'établir une rigoureuse discipline en la matière, proposa au Duce d'arrêter une mesure législative ad hoc. Il sera défendu de prêter des œuvres artistiques italiennes aux expositions d'art ancien à l'étranger. D'autre part, il sera établi qu'une seule exposition soit organisée en Italie même chaque année. Le Duce approuva la proposition du ministre. Celui-ci présentera la nouvelle loi au prochain Conseil des ministres.

AUTOUR DU DEBAT SUR LA NON-INTERVENTION AU PALAIS-BOURBON

Rome, 21 — Le correspondant parisien du « Popolo di Roma » souligne que la violente bataille à la Chambre française pour et contre l'intervention en Espagne est en réalité déterminée par le désir des anciens groupes cartellis de reconstruire, grâce à l'affaire espagnole, le front-populaire. D'autre part le désir des radicaux modérés, du centre et de la droite est d'arracher définitivement M. Daladier de la tentation de retourner à l'alliance avec les forces rouges. Le même correspondant ajoute que dans l'attente du débat parlementaire, M. Daladier et Bonnet, pour calmer l'agitation de l'opposition, ont proposé d'intensifier les secours alimentaires et pharmaceutiques aux rouges espagnols. Le nécessaire aurait été fait pour l'envoi en Espagne rouge de 150.000 kilos de farine.

LA MARINE MARCHANDE ITALIENNE

Rome, 21 — Le groupe des armateurs libres, de la marine marchande, a passé des commandes à l'industrie nationale pour 120 mille tonnes de constructions nouvelles. A la suite de cela, les chantiers navals de Mugiano, Riva Trigoso, Tarente et Palerme, sont en pleine activité.

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tel. 41892  
REDACTION : Galata, Eski Banksokak, Saint Pierre Han, No 7. Tel. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL, Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han. Tel. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Les nationaux à 35 kms. de Barcelone

La ville pourra être prise sous le feu de l'artillerie lourde nationale

Igualada, important centre industriel de la Catalogne, avec ses fonderies, ses fabriques de ciment, ses filatures et ses manufactures de drap et de velours, au pied du majestueux Monserrat est depuis avant-hier aux mains des nationaux.

Après ce succès, d'autant plus important que la ville était le pivot des fortifications élevées en toute hâte par les Catalans, le long de la ligne s'étendant en demi-cercle depuis Manresa par Igualada, et Villafanca de Vanades jusqu'à la mer, les troupes du général Franco n'ont plus devant elles que 45 km de plaine au fond de laquelle se dressent les dernières montagnes qui défendent la capitale catalane.

Au cours des opérations de la journée de vendredi, encore 1.200 prisonniers ont été capturés.

La population manifeste partout sa joie et appelle les soldats nationaux « frères et libérateurs ». Partout où cela est possible, la population a refusé de suivre les miliciens en déroute. Ce fut notamment le cas à Igualada.

La ville présente toutefois un aspect décevant. Les Rouges ont pillé tous les dépôts et les magasins. Ils ont livré aux flammes tous les villages environnants de façon que la ville est entourée par les sinistres lieux des incendies.

TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR

Roma, 21 — Le bulletin officiel publie les noms des légionnaires italiens tombés au champ d'honneur pendant la dernière offensive de Catalogne.

De l'oxygène au lieu d'air comprimé

Une fatale méprise a provoqué l'explosion d'hier dans le port

Une violente explosion a détruit hier un chalutier à moteur grec amarré à quai, à Sirkeci. En vue d'obtenir des renseignements précis sur la catastrophe nous avons interrogé le commandant et un membre de l'équipage du chalutier italien Luigi Razza, mouillé aux abords immédiats du lieu du sinistre. Ils nous ont fait les déclarations suivantes :

Hier, samedi, vers midi et demi, tout l'équipage du Razza, chalutier italien qui se trouve ici pour embarquer du poisson à destination de Bari, était dans l'entrepont pour déjeuner.

Tout à coup, une très violente explosion fit accourir tout le monde sur le pont. Un chalutier grec amarré tout à côté du Razza, venait de sauter et était en train de flamber comme une torche.

Le Razza eut à peine le temps de couper à la hache les amarres et de filer à toute vitesse vers le large, car il commentait lui-même à flamber sur l'avant. En attendant, l'équipage du Razza prodiguait ses soins au capitaine et à un marin du bateau grec qui avaient eu la chance de pouvoir sauter immédiatement à notre débarcadère.

Le corps du malheureux mécanicien, mort dans l'accomplissement de son devoir, a été repêché ce matin.

Ce matin, les drapeaux de toutes les institutions grecques de notre ville, privées ou officielles, sont en berne.

Nous sommes prêts ..

(REFORMES) CONTRE 20 !

Paris, 21 — Le journal français l'Œuvre publie le télégramme suivant reçu de Brescia :

Deux réformés italiens sont à la disposition de 20 de vos soldats. Nous vous laissons le choix des armes.

Signé : Albricci et Tacconi.

LE DUCE A GUIDONIA

Guidonia, 21 — Ce matin le Duce, après avoir visité minutieusement les installations de la direction des études et expériences aéronautiques et avoir inauguré certaines sections nouvelles, s'est rendu, en compagnie du général Valle, au lieu dit Cassete-Guidonia pour assister à la pose de la première pierre d'un grand établissement qui sera construit et exploité par la Société cinématographique italienne Guidonia. L'établissement doté d'installations très modernes, utilisera le charbon national.

LA MARINE MARCHANDE ITALIENNE

Rome, 21 — Le groupe des armateurs libres, de la marine marchande, a passé des commandes à l'industrie nationale pour 120 mille tonnes de constructions nouvelles. A la suite de cela, les chantiers navals de Mugiano, Riva Trigoso, Tarente et Palerme, sont en pleine activité.

Gênes, 21 — Les coopératives Garibaldi et Ramb ont signé un accord pour développer les exportations italiennes vers les escales de l'Afrique Orientale.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

A propos de la conférence arabe de Londres

*La convocation prochaine de la Conférence de la Table Ronde, à Londres, inspire, à M. Hüseyin Cahid Yalcin, les réflexions suivantes dans le Yeni Sabah :*

Les nations turque et arabe ont vécu, pendant des siècles comme les enfants d'une même patrie, groupées autour d'une même politique et d'une même religion. Toutefois l'influence de la conception européenne de « nation » agissait sur les esprits et les âmes à amener les Arabes à vouloir se séparer des Turcs pour fonder un gouvernement et un califat indépendants.

Le début de ce mouvement date du règne d'Abdülhamit. Dès 1895 un comité arabe a été constitué à Paris et a commencé à faire de la propagande dans les Villayets en vue d'arriver à ses fins, dans l'empire ottoman. Cette œuvre a progressé petit à petit. Moins de dix ans plus tard, le comité national arabe adressait un memorandum aux puissances pour demander la fondation d'un nouvel Empire arabe s'étendant des vallées du Tigre et de l'Euphrate au canal de Suez, de la Méditerranée à la mer d'Oman.

Ainsi, en 1908, au moment de la proclamation de la Constitution, l'Union et Progrès s'est trouvé en présence d'une partie de la question arabe. Le gouvernement s'est alors de groupe tout au moins les éléments musulmans de l'empire pour les opposer au bloc des non-musulmans. L'Union et Progrès qui s'efforçait de démontrer aux Arabes que la catastrophe des Turcs serait leur propre catastrophe, trouva parmi eux des amis très sincères. Mais l'activité des ennemis des Turcs fut plus puissante et les Arabes ne renoncèrent pas à leurs aspirations à l'indépendance.

L'Union et Progrès envoya en 1905 à la Mecque Hüseyin comme Séïf. Il avait longtemps séjourné à Istanbul ; il avait donné à ses fils une éducation turque ; lui-même avait rempli des charges importantes au service de l'Etat. On pouvait espérer qu'il apprécierait la nécessité de la collaboration turco-arabe pour le maintien de l'intangibilité de la patrie commune. Mais l'ambition de devenir le souverain et le calif de tous les Arabes le han-

tait. Les Etats impérialistes d'Europe qui aspiraient à prendre l'Arabie sous leur influence, encourageaient l'activité des comités secrets arabes. Les Anglais qui songeaient à la route des Indes, aspiraient à faire des Arabes les gardiens fidèles de cette voie. Or, la création d'un grand empire arabe ne leur convenait pas. Ils aspiraient à répartir l'Arabie en une série de petits Etats qu'ils auraient dirigés au gré de leurs intérêts. Ils jetteront les yeux sur le Séïf Hüseyin et ils s'assureront les moyens de l'utiliser comme instrument pour la réalisation de leurs fins.

A partir de 1912, à la veille de la guerre générale, lord Kitchener pouvait compter sur le Séïf Hüseyin comme un instrument sûr pour trahir les Turcs. ... A l'heure actuelle, l'unité des Arabes est loin encore de poindre comme un espoir à l'horizon. Pourra-t-elle être réalisée un jour ?

Les liens nationaux naissent de la volonté commune et subjective des individus de vivre ensemble. Combien sont ceux qui se sentent tous Arabes, qui désirent mener une existence commune ?

Tout cela donne l'impression que l'établissement de l'unité arabe est encore lointaine. Mais pour les patriotes arabes, le but est déterminé, l'idéal est grand. Et nous souhaitons sincèrement, pour notre part, que cet idéal se réalise un moment plus tôt.

**Le système d'enseignement**

*Voici les conclusions d'une étude que publie, sous ce titre, M. Ahmet Ağaoğlu, dans l'Ikdam :*

On ne saurait donner des cours à l'Université par l'entremise d'interprètes. Si on le fait, cela demeure sans effet. Pour écarter chez nous cette lacune, on a créé une section des langues à l'Université. Et les professeurs étrangers se sont engagés à donner leurs cours en turc au bout d'un délai déterminé. Mais jusqu'ici ces mesures n'ont assuré aucun résultat.

Et réalité, il y a en l'occurrence, plus qu'une question de langue, une question de lycées.

Ainsi, tous les efforts de notre instruction publique convergent encore sur le lycée.

Et nécessairement on est amené à envisager la question de l'enseignement technique.

Ce pays n'est pas composé seulement par les hommes qui y vivent. Il y a la faune, la flore, les eaux, les forêts, bref tous les éléments étroitement attachés à la vie de ces hommes. Il faut former des spécialistes qui puissent pourvoir à leurs besoins. C'est dans ce but que l'on a fondé les écoles supérieures des ingénieurs, du commerce des forêts, de l'agriculture, etc... Mais c'est dans les lycées qu'elles puissent leur matériel vivant, les élèves. En songeant à l'enseignement dans les lycées il ne faut pas perdre de vue ce point.

Le programme de nos lycées est trop chargé, trop pesant. Le lycéen turc qui ne trouve aucun appui dans son milieu ne parvient pas à se dégager de ce poids. Il vient à l'Université sans préparation suffisante ni au point de vue des langues ni au point de vue des connaissances. Pour réformer cela, il faut établir dans quel but les lycées préparent des élèves et régler en conséquence leur formation.

Telle est la question vitale et complé-

te dont le nouveau ministre de l'Instruction publique devra s'occuper.

**La valeur et la force du bloc des Balkaniques**

*Sous ce titre, M. Yunus Nadi écrit dans le Cümhuriyet et la République :*

Les relations actuelles des Etats balkaniques avec tous les pays de l'Europe et de l'Amérique ne sont pas que normales, mais aussi amicales. Les rivalités idéologiques qui mettent le monde sens dessous dessus ne nous intéressent nullement.

Nous entretenons d'excellents rapports avec chacun des grandes puissances qui ont pris position sur des plans différents. Nous n'éprouvons point la nécessité de marquer une préférence quelconque.

Nous souhaitons, au contraire, que les conflits qui dressent aujourd'hui les peuples les uns contre les autres aboutissent à des ententes au moyen de négociations basées sur la logique et l'équité, afin d'assurer à l'humanité une existence plus tranquille. Ce que nous ne voulons pas toutefois, c'est de voir le feu de la guerre s'étendre aux parties occupées par les Etats de l'Entente Balkanique, au cas où les divergences viendraient à dégénérer en conflits armés. Nous croyons que grâce à un accord ayant un caractère exclusivement défensif, ces Etats donneront la preuve d'une perfection de l'Entente digne d'être louée par tout le monde sans exception. Il ne leur sera certes pas difficile d'aboutir entre eux à ce résultat. La valeur et la force morale d'un semblable perfectionnement n'est pas moindre que sa puissance.

**Les idées de la politique étrangère anglaise**

*M. M. Zekeriya Sretel définit comme suit dans le Tan, les idées politiques du groupe que représente M. Chamberlain :*

Le monde est à la veille d'une guerre et d'une révolution. La querelle des idéologies en Europe est la phase préparatoire de cette guerre ou de cette révolution.

La querelle des idéologies divise l'Europe en deux groupes : d'un côté les socialistes et les communistes, de l'autre la société bourgeoise et capitaliste. Il y a deux dangers qui menacent le capitalisme mondial : une révolution intérieure et la venue au pouvoir des éléments de gauche ; une révolution mondiale qui serait provoquée par la Russie soviétique à la faveur d'une guerre éventuelle.

L'Angleterre est un pays capitaliste. Sa politique tend donc à éviter tant les révolutions intérieures que la révolution mondiale. Donc, elle s'oppose au renforcement des partis de gauche dans tous les pays, elle aide le fascisme, qui est l'adversaire juré du communisme ; elle tend à renforcer partout les droites, à isoler l'U.R.S.S., afin d'empêcher qu'elle puisse exercer aucune influence sur l'Europe.

Telles sont les clés de la politique suivie par le gouvernement conservateur anglais actuel. Nous n'éprouvons donc pas de difficulté à prévoir ce que sera la politique britannique à l'égard de telle ou telle autre question. La question essentielle pour le gouvernement Chamberlain c'est toutefois d'éviter à tout prix une guerre qui provoquerait une révolution générale.

**LE PAVAGE DES RUES A CIHANGIR**

*'Quoique le riant quartier de Cihangir*

# LA VIE LOCALE

LE VILAYET

## LES CITATIONS JUDICIAIRES

La loi votée par la G. A. N. concernant la communication par la poste des citations et autres pièces judiciaires sera communiquée ces jours-ci aux départements compétents en notre ville. Toutefois, un délai d'un an est prévu pour l'entrée en vigueur de la loi. Entretemps le service continuera à être effectué par les huissiers et l'administration des Postes et Télégraphes achèvera l'organisation de ses services.

## LA MUNICIPALITE

### LA PROTECTION CONTRE L'INCENDIE DU MUSEE DE TOPKAPI

Le ministère de l'Institut. Publique a affecté une somme de 5.000 Lira, cette année, pour la mise au point de l'installation électrique et des mesures de précaution contre l'incendie au palais de Topkapi. Des contacts ont été établis avec les départements compétents afin que les devis des travaux à exécuter soient dressés par les ingénieurs électriques municipaux.

Il s'agit en l'occurrence d'une tâche particulièrement urgente et importante. Cet ensemble de palais, de kiosques, dont beaucoup sont en bois, de fontaines, de jardins, construits ou aménagés chacun par un sultan différent et qui s'abritent derrière la puissante enceinte crénelée du palais de Topkapi a été souvent ravagé par des incendies, cette pluie du vieil Istanbul. Les palais d'été de la Pointe du Saray, notamment, construits par Suleiman le Législateur, ont disparu. Dans la première cour du Saray, le visiteur distingue encore les ruines de l'ancien ministère des finances, de la boulangerie impériale et d'un hôpital incendié en 1855.

On frissonne à l'idée du désastre qui produirait une simple étincelle au milieu de ces vieux bois secs et de ces tentures !

## L'ŒUVRE DE HALİL ETHEM

Le ministère de l'Instruction Publique a entrepris l'élaboration d'une bibliographie détaillée des œuvres d'archéologie et d'histoire de feu Halil Ethem, ancien directeur des Musées et ancien député d'Istanbul.

## LE PAVAGE DES RUES A CIHANGIR

*'Quoique le riant quartier de Cihangir*

# La comédie aux cent actes divers...

## LE CHEVALIER D'EON s'insulter soi-même ?

Notre collègue M. N. Bora, du « Habsburg », conte en termes pittoresques une aventure qui l'a laissé fort perplexe. Il se trouvait chez le Prof. Dr. Makhar Uzman, en train de l'interviewer sur une importante question sociale. On annonça une malade. C'était une dame aux cheveux platinés, les yeux agrandis par le khol, fourrure de renard, d'une élégance un peu criarde. Elle eut une conversation prolongée avec le praticien.

A son départ, le Dr. Mazhar Uzman dit à notre collègue :

— Savez-vous que cette dame n'est pas une femme ?

— Comment pas une femme ?

Le Dr. Mazhar Uzman dont la connaissance des travers humains est infinie, expliqua alors au pauvre journaliste éberlué que la manie du travestissement figure au nombre des affections physiques. Dans le cas particulier de son visiteur, il s'agit d'un jeune homme qui gagne sa vie comme « danseuse », dans les bars de notre ville, où il a beaucoup de succès.

Le brave Bora ignore sans doute qu'il y a, à cet égard, des précédents historiques : celui du chevalier d'Eon, par exemple.

## INSULTE AU TURQUISME ?

Mme Haykoui a-t-elle insulté le turquisme ?

Oui, affirment les dames Zahire, Nadi et Hikmet.

Non, affirment les voisines citées comme témoins, l'opulente Mme Anastasia et l'éloquente Mme Virginie. Il résulte en outre des dépositions recueillies par le tribunal que les accusatrices de Mme Haykoui sont aussi ses locataires et que leurs rapports avec elle étaient plutôt tendus. L'une d'entre elles, très jalouse, soupçonnait son mari de complaisances excessives et non dérisoires envers ladite Mme Haykoui, d'où des querelles perpétuelles.

Mme Virginie a fait aussi cette déclaration qui ne manque pas de bon sens :

— Nous sommes nés en Turquie et nous y avons grandi. Nous nous considérons turques, aussi turques que ces dames. Personne songeait-il jamais à

d'où l'on jouit d'une si belle vue sur le Bosphore et la Marmara ait été reconstruit en grande partie au cours de ces dernières années, les rues continuent à être dans un état d'abandon complet, elles se transforment en cloaques boueux en hiver et le vent y soulève des nuages de poussière en été. Le vali et président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kirdar y a fait une inspection en compagnie du directeur du service des rues et voies publiques et a ordonné de remédier d'urgence à cet état de choses.

On procédera tout d'abord au pavage des rues Anahtar, Hayvar, Yeniyeva, puis de la rue Güneşli. On estime que cette tâche importante pourra être achevée jusqu'en juin prochain.

Les différents cercles municipaux ont entrepris, d'autre part, avec les crédits qui leur avaient été cédés à cet effet, la réfection des rues de leur circonscription.

## LES CANDIDATS.... PORTEFAIX

La Municipalité est débordée de demandes d'inscription de candidats.... portefaix. Les postulants sont pour le moins trois fois plus nombreux qu'il n'y a de postes dans les divers services des débarcadaires et autres. Dans ces conditions, ordre a été donné de suspendre les inscriptions. On attribue ce fait à la diminution du travail dans les fabriques de ciment récemment transférées à l'Etibank et à l'arrêt des travaux de construction, en raison de l'hiver. Les ouvriers demeurés de ce fait sans travail demandent à s'engager comme « hamals ». Toutefois dès le printemps, beaucoup d'entre eux qui viennent d'Anatolie, retourneront à leur village pour se livrer aux travaux des champs tandis que l'activité reprendra dans les diverses branches qui chôment actuellement.

## LES CONFERENCES

### AU HALKEVI DE BEYOGLU

Aujourd'hui, 22 janvier, à 14h.30 M. Feridun Osman Menteşe, publiciste, fera une conférence sur :

## Le respect du drapeau

Jeudi 26 courant à 18 h. 30 dans le même local M. Peyami Safa, le publiciste bien connu, tiendra une conférence sur le sujet suivant :

## La révolution turque

## L'HONNEUR

C'est le 24 février également que le tribunal dit des pénalités lourdes aura à se prononcer sur le cas du paysan Ibrahim, de Kartal, qui avait assassiné son frère. Ce dernier avait attenté à la pudeur de Fahriye, la femme d'Ibrahim. Uzman, en train de l'interviewer sur une autre question, à l'égard de Haykoui. Celle-ci se bornerait à répondre, en pleurant, à toutes les insultes :

— Mais que vous ai-je donc fait ?...

La suite du procès a été remise au 24 février pour l'audition de la défense de Haykoui.

## 110 ANS

L'autre matin, des agents de police en patrouille, à Hasköy, rue Kilise, entendirent des gémissements provenant d'un sous-sol. Ils y trouvèrent une vieille femme, tout en sang, grièvement blessée. Elle était hors d'état de faire aucun déposition. On fit venir un brancard puis on lui fit traverser la Corne d'Or en barque pour le transport à l'hôpital israélite « Or Ahaïm » à Balat.

L'enquête a établi que la malheureuse est une certaine Hatice, fille de Halil et âgée de 110 ans. Depuis quelque temps elle vivait toute seule dans cette cave et elle s'est blessée en tombant d'un mur.

## 13 ANS

Des pièces de métal, espionnes, robinets et autres, disparaissaient mystérieusement d'une maison en construction à Kurtuluş. On avisa la police qui organisa une surveillance attentive.

Le petit Habib, 13 ans, engagé comme apprenti de l'ouvrier Enver, fut à perçu pendant qu'il faisait main basse sur différents menus objets qu'il plaçait dans un sac. On le suivit. A Galata, il était en train de vendre son butin à un marchand de « leblebi ». On les a arrêtés tous deux.

# Presse étrangère

## Rome et Belgrade

*A propos du voyage à Belje et à Belgrade du comte Ciano, M. Giovanni Ansaldi procède, dans la « Gazzetta del Popolo » à l'évocation de l'ensemble des relations italo-yugoslaves. C'est pourquoi il y eut la période incertaine, entre 1924 et 1930, pendant laquelle les rapports entre les deux Etats connurent les moments de tension, pour la plus grande joie du Quai d'Orsay et de ses officiels.*

Mais le Duce avait toujours présenté son esprit, le but nécessaire. Et à peine l'influence et les pressions de la France en Yougoslavie perdirent-elles de leur intensité à la suite de la nouvelle situation créée en Europe par l'avènement du national-socialisme ; à peine l'expérience des sanctuaires fit sentir à la Yougoslavie combien ses intérêts sont liés à ceux de l'Italie.

L'amitié italo-yugoslave, si heureusement réalisée aujourd'hui, a donc des racines très lointaines. Mais lorsque, à la fin de la Grande Guerre, la constitution de l'unité yougoslave tendit à devenir une fait accompli, c'est-à-dire quand se réalisa la première partie de la prophétie de Mazzini et de Tom

LES CONTES DE « BEYOGLU »

## Chacun son miroir

Par BINET - VALMER

Il neigeait sur cette molle vallée du Jura le soir que Mme Réville-Lesvignes, après avoir reçu pieusement l'extreme-onction, appela près de son lit l'enfant pour laquelle depuis dix année elle vivait, sa petite-fille Vronette. Elle la regarda de ce regard déjà lointain et pourtant si puissant que prête à ceux qui savent qu'ils vont mourir, et qui sont dignes de le savoir, l'approche de l'au-delà en lequel ils ont cru. La silhouette de la gamine, son frêle visage, ses pâles cheveux, se détachait à peine contre l'écran de la fenêtre où le crépuscule, lui aussi, était à l'agonie.

Tes parents, ton papa et ta maman me remplaceront Vronette... Ils sont bien en retard.

Tout le monde a toujours été méchant pour moi, affirma-t-elle, et toujours j'ai été bonne pour tous.

Guy ne la contredit pas. Elle mentait outrageusement, elle n'était partie qu'après qu'il eut saisi des lettres qui ne pouvaient lui laisser aucun doute. A quoi bon le lui rappeler ? Il dit, gênéreux :

— Je ne vous en veux pas. A mon tour, je dois vous expliquer...

Et il se raconta, avec la même ingénuité. Il n'avait jamais été fidèle, mais jamais il n'avait été mufle avec une femme. Il avait dilapidé la majeure partie de leur fortune, mais toujours en grand seigneur, sans que l'on pût lui reprocher quoi que ce fût, pas une indécatesse, pas une dette honteuse. Tout en s'accusant, il s'absolvait :

— Je n'ai pas eu de chance, voilà tout.

Clotilde ne le contredit pas. Il mentait effrontément. Elle l'avait aimé en petite fille sage avant qu'il l'eût déçue par sa fourberie native. Autour de lui, l'atmosphère avait été irrespirable.

Même les servantes avaient passé dans son lit. Il avait été vil dans ses trahisons. A quoi bon le lui rappeler ? Elle dit, généreuse :

— C'est vrai, vous n'avez pas eu de chance, vous méritiez mieux.

Il en était bien certain. Pourtant, il fut satisfait qu'elle s'en rendît compte, de même qu'elle fut contente quand il lui baissa la main en lui demandant pardon de n'avoir pas su la garder, elle qui, bien plus que lui, méritait mieux.

Chacun s'était regardé dans son miroir, et l'image de soi qu'il y avait aperçue, l'autre la respectait, bien que lui ne l'eût pas vue.

Qu'est-ce donc, à propos de soi, la vérité ? Que pouvaient-ils construire sur elle ? Et il leur fallait construire, à cause de Vronette, de cette enfant qu'ils avaient laissée au foyer d'une vieille femme, de leur enfant qu'ils avaient lâchement quittée, et dont ils n'avaient point osé parler dans leur double confession, dans leur double apologie.

— Il me semble que notre devoir est tout tracé, dit Clotilde, je suis prête à reprendre la vie commune, je vous promets d'oublier le passé.

— Je suis prêt à l'oublier également, déclara Guy, un peu solennel. Grâce à Dieu, je me suis abstenu de tout acte légal qui aurait mis l'irréparable entre nous.

Elle se leva, et gravement : — Nous vivrons pour Vronette, afin qu'elle oublie, elle aussi. Et je suis sûre, Guy, que vous voudrez qu'elle soit fière de vous.

— Je vous fais la même confiance, Clotilde. Il faut que nous puissions nous voir dans les yeux de cette petite, comme les étrangers, les indifférents et les malveillants ne savent pas nous voir.

Hélas ! le temps passera. Vronette grandit. Ses yeux reflètent d'autres images, et les dominent, l'image déformée d'elle-même, si flatteuse ! Chacun son miroir. Pour pouvoir vivre, il faut installée dans un fauteuil de forme bérégère. Sur ses genoux croisés, elle appuyait les coudes ; les paumes de ses mains enveloppaient ses joues étroites.

— J'ai regu à Casablanca la dépêche qui m'appelait, commença Guy, je suis venu par la voie des airs.

— Je me trouvais à Rome, fit Clotilde. Moi aussi, j'ai pris l'avion. J'étais si loin de penser...

— Votre mère avait une santé magnifique ! Elle se soignait...

— Sa vie était réglée avec un soin méticuleux. Jamais elle n'a manqué de m'écrire le premier et le quinze du mois.

— A moi, elle n'écrivait que chaque trimestre, mais, sous la même enveloppe, il y avait un billet de Vronette.

— Pauvre Vronette ! dit Clotilde, que va-t-elle devenir ?

— Oui, que va-t-elle devenir ? demanda Guy.

Et ce fut cette fois, sa moustache blonde qu'il mordit de ses jolies dents.

— Nous sommes responsables d'elle, fit Clotilde. Une explication entre vous et moi est nécessaire. J'ai eu certainement des torts. Peut-être moins grands qu'on ne le croit. J'ai besoin de me justifier à vos yeux. Permettez-moi de le faire et ne m'interrompez pas, je vous en prie.

Il acquiesça et, patiemment, l'écouta. Elle n'avait pas été fidèle, elle ne le niait pas ; mais comment aurait-elle pu

agir autrement ? Elle avait eu l'honnêteté de partir, plutôt que de tomber dans les malpropres mensonges de l'adultére. Peu à peu, elle entreprenait l'apologie de sa conduite, et la sincérité de son accent n'était pas douteuse. Sans doute s'était-elle trompée sur la qualité de l'amant qu'elle avait suivi ; mais, sa désillusion, elle l'avait supportée noblement.

— Tout le monde a toujours été méchant pour moi, affirma-t-elle, et toujours j'ai été bonne pour tous.

Guy ne la contredit pas. Elle mentait outrageusement, elle n'était partie qu'après qu'il eut saisi des lettres qui ne pouvaient lui laisser aucun doute. A quoi bon le lui rappeler ? Il dit, gênéreux :

— Je ne vous en veux pas. A mon tour, je dois vous expliquer...

Et il se raconta, avec la même ingénuité. Il n'avait jamais été fidèle, mais jamais il n'avait été mufle avec une femme. Il avait dilapidé la majeure partie de leur fortune, mais toujours en grand seigneur, sans que l'on pût lui reprocher quoi que ce fût, pas une indécatesse, pas une dette honteuse. Tout en s'accusant, il s'absolvait :

— Je n'ai pas eu de chance, voilà tout.

Clotilde ne le contredit pas. Il mentait effrontément. Elle l'avait aimé en petite fille sage avant qu'il l'eût déçue par sa fourberie native. Autour de lui, l'atmosphère avait été irrespirable.

Même les servantes avaient passé dans son lit. Il avait été vil dans ses trahisons. A quoi bon le lui rappeler ? Elle dit, généreuse :

— C'est vrai, vous n'avez pas eu de chance, vous méritiez mieux.

Il en était bien certain. Pourtant, il fut satisfait qu'elle s'en rendît compte, de même qu'elle fut contente quand il lui baissa la main en lui demandant pardon de n'avoir pas su la garder, elle qui, bien plus que lui, méritait mieux.

Chacun s'était regardé dans son miroir, et l'image de soi qu'il y avait aperçue, l'autre la respectait, bien que lui ne l'eût pas vue.

Qu'est-ce donc, à propos de soi, la vérité ? Que pouvaient-ils construire sur elle ? Et il leur fallait construire, à cause de Vronette, de cette enfant qu'ils avaient laissée au foyer d'une vieille femme, de leur enfant qu'ils avaient lâchement quittée, et dont ils n'avaient point osé parler dans leur double confession, dans leur double apologie.

— Il me semble que notre devoir est tout tracé, dit Clotilde, je suis prête à reprendre la vie commune, je vous promets d'oublier le passé.

— Je suis prêt à l'oublier également, déclara Guy, un peu solennel. Grâce à Dieu, je me suis abstenu de tout acte légal qui aurait mis l'irréparable entre nous.

Elle se leva, et gravement : — Nous vivrons pour Vronette, afin qu'elle oublie, elle aussi. Et je suis sûre, Guy, que vous voudrez qu'elle soit fière de vous.

— Je vous fais la même confiance, Clotilde. Il faut que nous puissions nous voir dans les yeux de cette petite, comme les étrangers, les indifférents et les malveillants ne savent pas nous voir.

Hélas ! le temps passera. Vronette grandit. Ses yeux reflètent d'autres images, et les dominent, l'image déformée d'elle-même, si flatteuse ! Chacun son miroir. Pour pouvoir vivre, il faut installée dans un fauteuil de forme bérégère. Sur ses genoux croisés, elle appuyait les coudes ; les paumes de ses mains enveloppaient ses joues étroites.

— J'ai regu à Casablanca la dépêche qui m'appelait, commença Guy, je suis venu par la voie des airs.

— Je me trouvais à Rome, fit Clotilde. Moi aussi, j'ai pris l'avion. J'étais si loin de penser...

— Votre mère avait une santé magnifique ! Elle se soignait...

— Sa vie était réglée avec un soin méticuleux. Jamais elle n'a manqué de m'écrire le premier et le quinze du mois.

— A moi, elle n'écrivait que chaque trimestre, mais, sous la même enveloppe, il y avait un billet de Vronette.

— Pauvre Vronette ! dit Clotilde, que va-t-elle devenir ?

— Oui, que va-t-elle devenir ? demanda Guy.

Et ce fut cette fois, sa moustache blonde qu'il mordit de ses jolies dents.

— Nous sommes responsables d'elle, fit Clotilde. Une explication entre vous et moi est nécessaire. J'ai eu certainement des torts. Peut-être moins grands qu'on ne le croit. J'ai besoin de me justifier à vos yeux. Permettez-moi de le faire et ne m'interrompez pas, je vous en prie.

Il acquiesça et, patiemment, l'écouta. Elle n'avait pas été fidèle, elle ne le niait pas ; mais comment aurait-elle pu

**JEAN-PIERRE AUMONT MEG LEMONNIER MICHEL SIMON**  
et TOUT-PARIS vous invitent à aller aujourd'hui au Ciné SUMER voir  
**BELLE-ETOILE**  
l'étoile qui porte bonheur aux AMOUREUX....  
LE FILM de l'AMOUR.... de l'ELEGANCE dont le Sujet  
nouveau vous ENCHANTRA  
Eu Suppl. : ECLAIR-JOURNAL  
A 11 et 1 h. Matinées à prix réduits

## LA TENUE DE LA LIRE ITALIENNE

Rome, 21 — Le 21 novembre 1938, le marché anglais cotait le Sterling à Lit 89.50, le jour suivant, 88.50. Le 3 janvier de la même année, le Sterling était coté à la Bourse de Rome à Lit. 95 et à seulement 88.66 les derniers jours de novembre.

Dans cette même période, le franc suisse est descendu de 439.50 à 430.25, le franc français de 64.50 à 49.25, le dollar est resté à 19, la couronne tchécoslovaque est descendue de 66.78 à 65.05, le florin de 1057.30 à 1034.25, la couronne danoise de 489.75 à 456.75 et le zloty polonais de 360.25 à 357.75.

## Vie économique et financière

## Le Marché d'Istanbul

## BLE

75.20—82 à 75.20 pour finir encore à 77.

Fermes les autres qualités.

Ic sirvi ptrs 72

Avec coque > 42.20

## MOHAIR

Mouvements divers. Marché plutôt faible.

Oglak ptrs 135; 132.20—135.

Ana mal ptrs 110—120; 110—118.20.

Deri ptrs 76; 72—76.

Ferne le mohair dit « cengelli » et « saris ». En hausse le mohair « kaba ». Ptrs 70—72; 75.

## SEIGLE ET MAIS

Le seigle a gagné 10 points en l'espace de 15 jours, passant de ptrs 3.35 à 4.45.

La tenue des prix du maïs a été plutôt faible dans la première semaine. La baisse a continué en ce qui concerne le maïs blanc, finissant par une rectification de prix.

Ptrs. 4 — 4.10; 4.5.

La qualité jaune s'est redressée et termine solidement.

Ptrs. 4.15; 4.18 — 4.35.

## AVOINE

Pendant presque toute cette quinzaine, le prix de l'avoine s'était maintenu au niveau du 5 janvier, soit ptrs 4.11. On remarque, en dernier lieu, une légère hausse de 3 paras.

Ptrs. 4.14

## ORGE

Le marché est à la hausse. Tenue bonne.

Orge fourragère ptrs 4.21; 4.25—4.26

Orge de brasserie ptrs 4.12; 4.15; 4.17.5.

## OPIMUM

Marché stable.

Ince ptrs. 428.30—540

Kaba ptrs 230.

## NOISETTES

Seules les noisettes dites « tombul » ont enregistré certains changements, passant successivement de ptrs 77 à 78.

Ltqs. 30; 32. R. H.

## ETRANGER

(de 92,68 à 93,14).

## EXPORTATIONS ITALIENNES EN CHINE

Rome, 21 — L'indice général italien des prix de gros base 1928=100 a présenté en novembre 1938, selon les données de l'Institut Central de Statistique, une augmentation de 0.3 % par rapport à octobre (de 96.9 à 97.2). Pour chacun des trois groupes, dans lesquels sont classées les marchandises qui concourent à la formation de l'indice général, on a enregistré une augmentation de 1.2% dans le groupe des matières premières et une diminution de 0.1 pour cent et de 0.5 pour cent par rapport aux groupes des matières semi-travaillées et des produits finis.

## LE COMMERCE DES ETATS-UNIS

New-York, 21 — Suivant les chiffres officiels, le commerce extérieur des Etats-Unis, durant les premiers 9 mois de 1938 (par rapport à la période correspondante de 1937) enregistre les chiffres suivants: (en millions de sterling).

|        | 1937  | 1938   |
|--------|-------|--------|
| Export | 2.378 | 2.295  |
| Import | 2.427 | 1.235  |
| Diffr. | —49   | +1.060 |

On remarque tout particulièrement la sensible réduction de l'afflux d'or et l'important afflux d'argent.

## REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprennent un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

## Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 866 44

W Lits "

Entre les mains de M. Chamberlain, c'est aujourd'hui le symbole de la paix.

# Le général Franco parle de la renaissance intégrale de l'Espagne

## Importantes déclarations du Caudillo

Voici la suite de l'intéressante interview que le Chef de l'Espagne Nationale a accordée à M. Manuel Aznar et dont nous avons entamé la publication avant-hier.

### LA NATION EN ARMES

— Si cette question n'est pas indiscrète, l'Espagne pourrait-elle connaître votre opinion sur cette armée, votre armée de demain ?

— Étant donné les conditions dans lesquelles se déroule habituellement la vie de l'Espagne et les circonstances géographiques qui nous définissent dans le temps et dans l'espace, nous n'avons pas besoin d'entretenir une très grande armée permanente. Je vous dirai au contraire, qu'il nous suffit d'une armée réduite. Bien entendu, son efficacité doit être si haute et si forte qu'aucune autre organisation militaire ne la surpassera. L'Espagne doit s'organiser comme « nation en armes ». C'est à ce concept que répondra la réalité de l'avenir. A côté de l'armée permanente, nous exigerons une éducation pré militaire et militaire continue, rigoureuse, complète. Chaque citoyen doit être un soldat disposé à prendre effectivement les armes au moment voulu. J'ai constaté dans cette guerre, la rapidité avec laquelle on peut, en Espagne, organiser de nouvelles divisions, si l'on dispose des cadres nécessaires. La capacité de l'Espagnol pour le combat autorise tous les espoirs. On développera jusqu'à la limite la préparation des officiers de complément. Si, autrefois, ces officiers ont pu négliger, je vous assure que, dans un avenir proche, nous leur accorderons une très grande attention. Ils suivront des cours et feront de la pratique régulièrement, ils manœuvreront, ils étudieront... En outre, les techniciens civils de tout ordre, les titulaires de carrières spéciales seront appelés à pratiquer des travaux et des exercices militaires, de sorte que à tout moment, tout ce qui représente la jeunesse studieuse et les groupes techniques du pays sera au service de la « nation en armes ». De leur côté, les officiers professionnels travailleront intensément, beaucoup plus qu'avant ; la moyenne de leur rendement devra augmenter dans des proportions considérables. Et ils le feront, parce que ces officiers auront alors le stimulant, et l'espérance indissociable. De cette façon, l'Espagne pourra mobiliser une grande armée dans un délai très bref si les circonstances l'exigent.

### UN GRAND PROBLEME :

#### L'OUTILLAGE

— Mais, et l'énorme base industrielle qui requiert une armée moderne ? Comment résoudrons-nous ce problème ?

— Lorsque l'Espagne saura ce que nous avons fait dans ce sens, elle éprouvera autant de satisfaction que d'étonnement. Vous avez raison : la base industrielle qui requiert une armée moderne est énorme ; mais que penseriez-vous si je vous disais que, quoique nous ayons été obligés d'improviser, nous y sommes parvenus complètement même en pleine guerre.

#### Jusqu'à ce point, mon général ?

— Jusqu'à ce point. Je puis vous annoncer que l'Espagne se suffira absolument au point de vue des industries de guerre ; et que cela, que nous pourrions appeler un miracle, se produira d'ici très peu d'années. Nous aurons, fabriqué par nous, l'artillerie nécessaire, toutes les armes automatiques, tous les fusils ; nous résoudrons largement — comme nous le résolvons aujourd'hui — l'énorme problème des munitions : avions, moteurs et tous les éléments de transports sortiront de nos usines. Soyez-en sûr. Et notez ceci : pendant la Grande Guerre il est arrivé plus d'une fois qu'on dut suspendre une manœuvre ou atténuer l'intensité d'u-

les qu'on appelle les « basses classes » ainsi que pour la grande tristesse de la classe moyenne. Il faut que la victoire ouvre à tous les Espagnols une possibilité de bien-être plus grand et de satisfaction plus vraie. Nous nous battons pour le peuple d'Espagne : ce n'est point là un mot, c'est une intention que j'ai dans mon cœur depuis le premier jour de la lutte. Je veux convaincre et je convaincrerai. Nous avons déjà accompli une œuvre considérable de caractère social-populaire, mais celle que, dans l'ensemble, j'entreprendrai demain mérite l'épithète d'immense, par les limites qu'elle s'est données et par les désirs qu'elle comporte. La réaliser intégralement et accorder mes actes à mes paroles, c'est cela que je mets tout mon effort et mon sentiment de la responsabilité.

### D'AUTRES VICTOIRES ENCORE

— Dans ce cas, pensez-vous que la victoire prochaine soit seulement une étape vers d'autres victoires ?

— Exactement. La victoire prochaine n'est qu'une étape vers une renaissance intégrale de l'Espagne. Ou, pour mieux dire, cette victoire doit être considérée comme un moyen, nullement comme une fin. Ceux qui la prendraient pour une fin seraient prêts d'une totale méconnaissance de notre histoire et d'une ignorance encore plus grande de la profondeur et de la portée du mouvement libérateur de la Patrie. Bien plus : la prochaine victoire de nos armes n'est pas la plus ardente des étapes ; le lendemain, il nous en attend d'autres, plus dures et plus complexes. Mais nous les dépasserons, avec l'aide de Dieu, comme nous avons atteint celle-ci. Dieu je le dis, m'assistera ; et le peuple espagnol, serré en un seul faisceau sera à mes côtés avec son gigantesque effort.

### TOUS SERONT CONVAINCUS

— Il est bien encourageant d'entendre votre bouche des paroles aussi optimistes à propos de l'effort spirituel et matériel du peuple espagnol, car certains supposent qu'il sortira très fatigué de la guerre. Ce n'est point là, à ce qu'il paraît, votre avis, n'est-ce pas ?

— Comment le serait-il ? puisque à la merveille actuelle, puisque je perçois, grâce aux innombrables renseignements qui m'en parviennent, la réaction de jeunesse morale qui se produit dans la société espagnole ! Le peuple espagnol sortira de la guerre renforcé dans ses élans par une grande conviction, par une vaste foi, par une radieuse espérance.

— Que voulez-vous dire, mon général, quand vous parlez de « conviction » ?

— Je peux dire simplement que je n'aspire seulement à vaincre, mais à convaincre. Bien plus : il ne m'intéresse en rien ou presque rien de vaincre, si, par là et en même temps, je n'arrive pas à convaincre, quoi servirait une victoire vide, une victoire sans but authentique, une victoire qui se détruirait elle-même faute de perspectives nationales ? Les Espagnols, tous les Espagnols ceux qui m'aident aujourd'hui comme ceux qui me combattent se ront convaincus.

— Comment, et quand, mon général ?

— Quand ils constateront, sans aucun doute possible, que nous aurons mis en pratique, en Espagne, cette politique de rédemption, de justice, d'agrandissement que pendant des années et des années, les propagandes les plus diverses nous ont promise sans jamais tenir leur promesse. Les masses espagnoles qui se sont laissé séduire par les faciles flatteuses de l'extrémisme de gauche, du socialisme et du communisme pour, en fin de compte, être exploitées et trompées, verront, avec l'évidence du soleil, que c'est ici, en Espagne nationale, sous notre régime, dans notre système que l'application des principes et des règles d'une justice authentique a sa plus large réalisation. Je veux que ma politique ait le caractère profondément populaire qu'il touche eu dans l'histoire la politique de la grande Espagne. Notre œuvre — la mienne et celle de mon gouvernement — est orientée vers une constante préoccupation pour les classes populaires, pour cel-

les qu'on appelle les « basses classes » ainsi que pour la grande tristesse de la classe moyenne. Il faut que la victoire ouvre à tous les Espagnols une possibilité de bien-être plus grand et de satisfaction plus vraie. Nous nous battons pour le peuple d'Espagne : ce n'est point là un mot, c'est une intention que j'ai dans mon cœur depuis le premier jour de la lutte. Je veux convaincre et je convaincrerai. Nous avons déjà accompli une œuvre considérable de caractère social-populaire, mais celle que, dans l'ensemble, j'entreprendrai demain mérite l'épithète d'immense, par les limites qu'elle s'est données et par les désirs qu'elle comporte. La réaliser intégralement et accorder mes actes à mes paroles, c'est cela que je mets tout mon effort et mon sentiment de la responsabilité.

**Gardez votre ligne athlétique**  
Ne vous laissez pas entraîner à porter le Short Linia. Par son massage constant, il élimine la couche adipeuse. Le short Linia, c'est un vêtement sportif spécial, se lave comme un linge ordinaire. Prix depuis 1 Lira 10.  
**Exclusivement chez J. ROUSSEL**  
Pére: 12, Pl. du Tunnel PARIS 16<sup>e</sup>, Bd Haussmann  
Demandez la brochure N° envoyée gratis.

### REMANIEMENT DU CABINET BELGE

Bruxelles, 21 — M. Spaak remanie son Cabinet de la façon suivante : Premier ministre: Spaak, Intérieur: Merlot, Affaires étrangères: P. E. Janson, Finances, Jansen, Travaux Publics: Balthazar, Travail: Delatre Economie: Barnich, Instruction: Dierckx, Santé: Jennissen, Transports: Mark, Colonies: Decleeschaev, Justice: Van Dirvet, Agriculture: Daspremont, Défense: général Denis. Les nouveaux ministres sont: Janson, Barnich, Jennissen, Van Dirvet et Daspremont. Il y a deux nouveaux portefeuilles: la Santé et l'Agriculture.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

— Il est temps que je m'en aille, dit-elle. Où sont les bijoux ?

Pietro se leva, s'approcha d'elle et lui passa un bras autour de la taille :

— Tu veux déjà partir ? murmura-t-il d'une voix précipitée, tout en essayant de l'attirer contre lui. Tu veux t'en aller ? Pourquoi ne restes-tu pas un moment ? Il me semble que je ne t'ai jamais aimée comme aujourd'hui... d'une façon comment te dire ? si heureuse, si pleine d'espérance...

Excité et nerveux, il la serrait contre lui, caressait sa joue. Mais elle demeurait inerte et froide. Une étrange, une mortelle insensibilité semblait s'être emparée d'elle. A la fin il dut s'en apercevoir.

— Vraiment, Andréa, reprit-il sans la lâcher et en la regardant dans les yeux,

— Ah ! vraiment ! demanda-t-elle d'un air indifférent et amusé. Cela te semblait donc si horrible ?

— Si tu avais été capable de redevenir sa maîtresse, répondit Pietro avec vivacité, tu aurais été capable de tout même de tuer Marie-Louise. Tu comprends ? Pour moi, c'eût été là une preuve de ta capacité, je ne dis pas de faire le mal, mais de l'abandonner au désespoir.

Elle se leva brusquement.

— On étouffe ici, dit-elle.

Puis elle ouvrit la fenêtre avec bruit et se pencha au dehors. La chambre prenait jour sur une cour intérieure, juste au-dessus de la coupole de verre et de ciment qui éclairait la salle à manger de l'hôtel. Andréa se mit à considérer cette coupole qui paraissait malpropre et pleine de poussière. Le vitrage gris était parsemé de morceaux de papier et d'écorces d'orange desséchées. De la fenêtre d'une cuisine montaient des voix sonores et des bruits de vaisselle qu'on lave. Andréa levait les yeux cherchant le ciel. Elle le découvrait lourd de nuages au-dessus elle voyait remuer deux femmes de chambre ; elles paraissaient et disparaissaient derrière un parapet ; elles ramassaient du linge qui séchait sur la terrasse. Le vent devait souffler cas des bouffées arrivaient jusqu'à elle et la décoiffaient. Finalement elle se retourna.

— Il est temps que je m'en aille, dit-elle. Où sont les bijoux ?

Pietro se mordit lentement les lèvres.

— Tu veux déjà partir ? murmura-t-il d'une voix précipitée, tout en essayant de l'attirer contre lui. Tu veux t'en aller ? Pourquoi ne restes-tu pas un moment ? Il me semble que je ne t'ai jamais aimée comme aujourd'hui... d'une façon comment te dire ? si heureuse, si pleine d'espérance...

Excité et nerveux, il la serrait contre lui, caressait sa joue. Mais elle demeurait inerte et froide. Une étrange, une mortelle insensibilité semblait s'être emparée d'elle. A la fin il dut s'en apercevoir.

— Vraiment, Andréa, reprit-il sans la lâcher et en la regardant dans les yeux,

— Ah ! vraiment ! demanda-t-elle d'un air indifférent et amusé. Cela te semblait donc si horrible ?

— Si tu avais été capable de redevenir sa maîtresse, répondit Pietro avec vivacité, tu aurais été capable de tout même de tuer Marie-Louise. Tu comprends ? Pour moi, c'eût été là une preuve de ta capacité, je ne dis pas de faire le mal, mais de l'abandonner au désespoir.

Elle se leva brusquement.

— On étouffe ici, dit-elle.

Puis elle ouvrit la fenêtre avec bruit et se pencha au dehors. La chambre prenait jour sur une cour intérieure, juste au-dessus de la coupole de verre et de ciment qui éclairait la salle à manger de l'hôtel. Andréa se mit à considérer cette coupole qui paraissait malpropre et pleine de poussière. Le vitrage gris était parsemé de morceaux de papier et d'écorces d'orange desséchées. De la fenêtre d'une cuisine montaient des voix sonores et des bruits de vaisselle qu'on lave. Andréa levait les yeux cherchant le ciel. Elle le découvrait lourd de nuages au-dessus elle voyait remuer deux femmes de chambre ; elles paraissaient et disparaissaient derrière un parapet ; elles ramassaient du linge qui séchait sur la terrasse. Le vent devait souffler cas des bouffées arrivaient jusqu'à elle et la décoiffaient. Finalement elle se retourna.

— Il est temps que je m'en aille, dit-elle. Où sont les bijoux ?

Pietro se mordit lentement les lèvres.

— Tu veux déjà partir ? murmura-t-il d'une voix précipitée, tout en essayant de l'attirer contre lui. Tu veux t'en aller ? Pourquoi ne restes-tu pas un moment ? Il me semble que je ne t'ai jamais aimée comme aujourd'hui... d'une façon comment te dire ? si heureuse, si pleine d'espérance...

Excité et nerveux, il la serrait contre lui, caressait sa joue. Mais elle demeurait inerte et froide. Une étrange, une mortelle insensibilité semblait s'être emparée d'elle. A la fin il dut s'en apercevoir.

— Vraiment, Andréa, reprit-il sans la lâcher et en la regardant dans les yeux,

— Ah ! vraiment ! demanda-t-elle d'un air indifférent et amusé. Cela te semblait donc si horrible ?

— Si tu avais été capable de redevenir sa maîtresse, répondit Pietro avec vivacité, tu aurais été capable de tout même de tuer Marie-Louise. Tu comprends ? Pour moi, c'eût été là une preuve de ta capacité, je ne dis pas de faire le mal, mais de l'abandonner au désespoir.

Elle se leva brusquement.

— On étouffe ici, dit-elle.

Puis elle ouvrit la fenêtre avec bruit et se pencha au dehors. La chambre prenait jour sur une cour intérieure, juste au-dessus de la coupole de verre et de ciment qui éclairait la salle à manger de l'hôtel. Andréa se mit à considérer cette coupole qui paraissait malpropre et pleine de poussière. Le vitrage gris était parsemé de morceaux de papier et d'écorces d'orange desséchées. De la fenêtre d'une cuisine montaient des voix sonores et des bruits de vaisselle qu'on lave. Andréa levait les yeux cherchant le ciel. Elle le découvrait lourd de nuages au-dessus elle voyait remuer deux femmes de chambre ; elles paraissaient et disparaissaient derrière un parapet ; elles ramassaient du linge qui séchait sur la terrasse. Le vent devait souffler cas des bouffées arrivaient jusqu'à elle et la décoiffaient. Finalement elle se retourna.

— Il est temps que je m'en aille, dit-elle. Où sont les bijoux ?

Pietro se mordit lentement les lèvres.

— Tu veux déjà partir ? murmura-t-il d'une voix précipitée, tout en essayant de l'attirer contre lui. Tu veux t'en aller ? Pourquoi ne restes-tu pas un moment ? Il me semble que je ne t'ai jamais aimée comme aujourd'hui... d'une façon comment te dire ? si heureuse, si pleine d'espérance...

Excité et nerveux, il la serrait contre lui, caressait sa joue. Mais elle demeurait inerte et froide. Une étrange, une mortelle insensibilité semblait s'être emparée d'elle. A la fin il dut s'en apercevoir.

— Vraiment, Andréa, reprit-il sans la lâcher et en la regardant dans les yeux,

— Ah ! vraiment ! demanda-t-elle d'un air indifférent et amusé. Cela te semblait donc si horrible ?

— Si tu avais été capable de redevenir sa maîtresse, répondit Pietro avec vivacité, tu aurais été capable de tout même de tuer Marie-Louise. Tu comprends ? Pour moi, c'eût été là une preuve de ta capacité, je ne dis pas de faire le mal, mais de l'abandonner au désespoir.

Elle se leva brusquement.

— On étouffe ici, dit-elle.

Puis elle ouvrit la fenêtre avec bruit et se pencha au dehors. La chambre prenait jour sur une cour intérieure, juste au-dessus de la coupole de verre et de ciment qui éclairait la salle à manger de l'hôtel. Andréa se mit à considérer cette coupole qui paraissait malpropre et pleine de poussière. Le vitrage gris était parsemé de morceaux de papier et d'écorces d'orange desséchées. De la fenêtre d'une cuisine montaient des voix sonores et des bruits de vaisselle qu'on lave. Andréa levait les yeux cherchant le ciel. Elle le découvrait lourd de nuages au-dessus elle voyait remuer deux femmes de chambre ; elles paraissaient et disparaissaient derrière un parapet ; elles ramassaient du linge qui séchait sur la terrasse. Le vent devait souffler cas des bouffées arrivaient jusqu'à elle et la décoiffaient. Finalement elle se retourna.

— Il est temps que je m'en aille, dit-elle. Où sont les bijoux ?

Pietro se mordit lentement les lèvres.

— Tu veux déjà partir ? murmura-t-il d'une voix précipitée, tout en essayant de l'attirer contre lui. Tu veux t'en aller ? Pourquoi ne restes-tu pas un moment ? Il me semble que je ne t'ai jamais aimée comme aujourd'hui... d'une façon comment te dire ? si heureuse, si pleine d'espérance...

Excité et nerveux, il la serrait contre lui, caressait sa joue. Mais elle demeurait inerte et froide. Une étrange, une mortelle insensibilité semblait s'être emparée d'elle. A la fin il dut s'en apercevoir.

— Vraiment, Andréa, reprit-il sans la lâcher et en la regardant dans les yeux,

— Ah ! vraiment ! demanda-t-elle d'un air indifférent et amusé. Cela te semblait donc si horrible ?

— Si tu avais été capable de redevenir sa maîtresse, répondit Pietro avec vivacité, tu aurais été capable de tout même de tuer Marie-Louise. Tu comprends ? Pour moi, c'eût été là une preuve de ta capacité, je ne dis pas de faire le mal, mais de l'